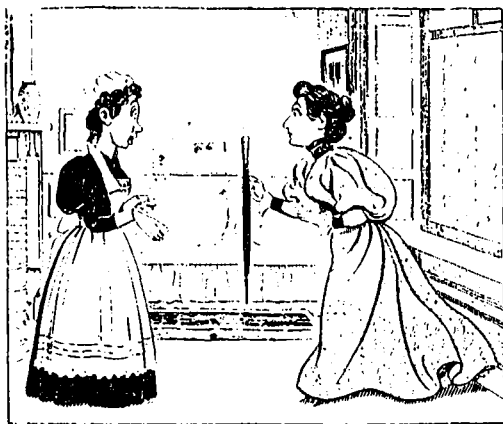




I  
Mme Laffaire. — Voilà qu'il commence à pleuvoir, Jeanne, et monsieur est sorti sans son parapluie. Courrez donc après lui ; il ne peut être bien loin.



II  
Jeanne. — Eh bien, il doit marcher vite, monsieur, parce que je ne l'aperçois seulement pas. Il va falloir aller jusqu'à son bureau, sûrement.



III  
Mr Laffaire. — Ça n'arrive qu'à moi, ça. J'oublie mon parapluie, il pleut. Je vais retourner vite à la maison, en prenant la traverse, les petites rues.

— Il te faudra aussi rentrer chez ta mère, quitter la cour et Fleur-de-Nacre, et attendre.

— Bon, dit l'orgueilleuse, je n'attendrai pas longtemps.

— Ah bien, voici : au clair de lune, tu iras cueillir quelques fleurs de ce jasmin là bas ; tu les mettra à ton corsage et tu seras guérie.

\* \*

Quand Alise eut cueilli ces jasmains, elle se sentit comme enivrée, et prit joyeusement le chemin de chez sa mère. Plusieurs de ses marraines l'accompagnaient en dansant au pâle clair de lune. Alise se mêlait à leur ronde ; il lui semblait que sa tête étaient devenue légère et joyeuse comme un grelot. Elle ne songeait plus qu'à son cher prince et quelquefois soupirait : "Fleur de Nacre, Fleur-de Nacre, me laisserez vous longtemps dans le bois sombre ?"

Tout à-coup des trompettes retentirent au loin, et le galop d'une troupe nombreuse se fit entendre. Les fées, qui craignent le contact des foules s'évanouirent, et Alise resta seule sur la route toute tremblante.

Mais bientôt elle reconnut le beau Fleur-de-Nacre qui, dès qu'il la vit, sauta de cheval, et s'inclinant très bas : "Pourquoi nous avoir quitté, princesse, dit-il. Depuis deux jours que dure votre absence, la cour se cherche et ne se retrouve plus. N'êtes-vous pas satisfaite ; vos désirs ont-ils été négligés ? Cependant les cabaretiers du Mogol ont reçu ordre de ne vendre que de l'abondance au lieu de vin pur ; et mon pauvre homme de père a décidé, sur vos conseils, que les fonds jusqu'ici attribués au corps de ballet royal seraient dévolus à un musée de serrurerie et à la vulgarisation des œuvres de M. Leroy-Beaulieu. Enfin, parlerai-je de moi, qui depuis un an m'abstrais dans Hobbes, Grotius et Bielfeld même !"

— Fleur-de-Nacre, Fleur-de-Nacre, interrompit enfin la princesse, que m'importe l'alcoolisme, les serruriers et M. Leroy-Beaulieu, j'ai perdu le goût des sciences dans un bouquet de jasmains, et un rayon de lune m'a fait oublier l'arithmétique. J'ai compris clairement en revanche que les finances du Mogol devaient servir à donner des fêtes, et j'ai compris aussi, Fleur de Nacre, en ne vous voyant plus..."

Le prince s'étant beaucoup rapproché, Alise se mit à parler bas. Cependant, peu à peu, trompettes et courtisans avaient disparu, et la lune même se coucha.

Comme la route était obscure, Alise était un peu effrayée et Fleur-de Nacre prenait des vers luisants dans l'herbe pour les placer parmi ses cheveux.

\* \*

Et ceci arriva du temps que les bêtes parlaient, n'écrivant pas encore.

P.-J. TOULET.

#### UN SEUL CÔTÉ

Lapilule. — Votre Honneur, je demanderais à être exempté de figurer au jury !

Le juge. — Et pour quelle raison ?

Lapilule. — Parce que je n'entends que d'une oreille.

Le juge. — Ça ne fait rien. Nous n'entendrons qu'un côté de la cause à la fois.

#### PAS LA MÊME CHOSE

Bouleau. — Comment, Rouleau, vous partez en Europe ?

Rouleau. — Oui, au commencement de la semaine.

Bouleau. — Et vous emmenez madame Rouleau avec vous ?

Rouleau. — Non, elle n'est pas très bien, en ce moment.

Bouleau. — Et pourquoi faites-vous ce voyage ?

Rouleau. — Pour ma santé.

#### COULISSES

L'actrice (remettant un magnifique bouquet à sa bonne). — Surtout, lance-le moi plus adroitement qu'hier ; il faut qu'il me fasse encore quatre soirs.

## BONJOUR, PIERRE

Hé ! père Pinet, une portion ed' boudin !

— Un litre, au trot !... C'est y pour aujourd'hui ou pour demain, vieux chachal ?

— Deux sous ed' fromji, Flageolet... Descends-tu ou si je monte ? Eh l'employé !

— Trois kaouas, Rosalie, et six petits pains...

C'était, dans la cantine, un boucan énorme. Le père Pinet, sa femme, leur servante et Flageolet, le garçon cuisinier, ne savaient où donner de la tête.

La mère Pinet n'abondait pas à faire fricasser des boudins et des portions de cochon ; au comptoir, le père Pinet tirait les litres, versait les verres de blanche ou de mêlé cass, recevait la monnaie, et veillait, d'un air torve, à ce qu'on ne lui chipât rien.

C'était jour de prêt.

Le fourneau flambait, répandait une chaleur morte et, dans la salle basse, une buée lourde traînait. L'odeur fade de la graisse s'alliait à l'acre senteur du tabac de cantine à six sous la brouette.

Le père Pinet semblait content : ça travaillait dur et il y avait encore une heure avant l'extinction des feux.

\* \*

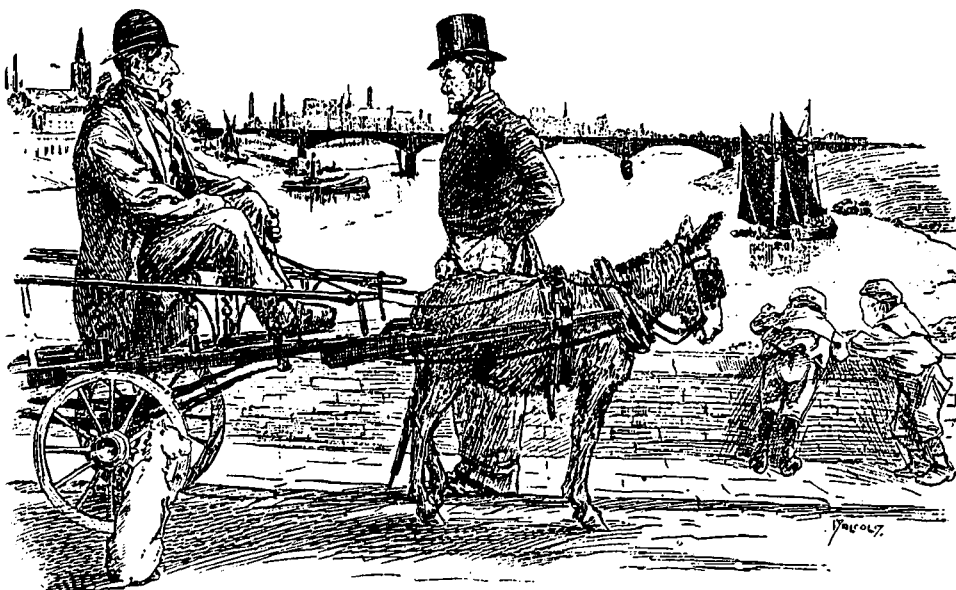
Près du comptoir, Frivot, dit *Bec-Salé*, et Goulet, dit *Trompe-la-Soif*, deux licheurs finis, s'humectaient la dalle avec des consommations de luxe : marc, mêlé-cass, champoreau, etc.

La pipe au bec, ils jouaient au cartes.

Trivot avait le gousset bien garni : justement, ce matin-là, sa marraine, venue à la ville pour la foire, lui avait apporté une douzaine d'œufs et cinq francs en petites pièces de quatre sous.

Les œufs, Trivot les avait cachés dans son pucier ; dimanche, s'était-il dit, on ira, tous les deux Goulet, s'en faire faire une omelette par la mère

#### UN MALHEUR NE VA JAMAIS SEUL



Flanigan. — Eh bien, O'Meara, comment ça va-t-il ?

O'Meara. — Mal ! très mal ! mon cher. Ce matin, l'âne a eu peur et il a renversé la charrette avec ma femme et une caisse d'œufs.

Flanigan. — Ah !

O'Meara. — Ma femme s'est cassée une jambe et tous mes œufs ont été brisés. Quand on pense qu'ils valent, en ce moment, 40 centins la douzaine !